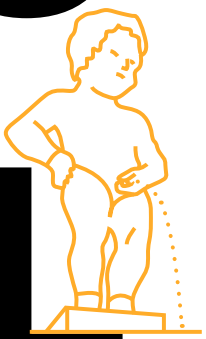
GUY VERSTRAETEN & SELENA SCALZO

BRUXELLES

200 lieux incontournables



Racine

SOMMAIRE

Introduction 4

Grand-Place et alentours 8

Communes de Bruxelles 90

- Laeken 94
- Schaerbeek 99
- Etterbeek 108
- Ixelles 119
- Saint-Gilles 137
- Anderlecht 144
- Molenbeek-Saint-Jean 153
- Koekelberg 158
- Jette 160
- Woluwe-Saint-Pierre 162
- Auderghem 166
- Watermael-Boistfort 169
- Uccle 172
- Forest 177
- Woluwe-Saint-Lambert 183
- Saint-Josse 185

Index thématique 189

BRUXELLES

Où et comment diable allais-je dégoter deux cents lieux incontournables à Bruxelles ? Lorsqu'on me proposa de plonger le nez dans cet ouvrage, je me suis forcément posé la question. Bruxelles, a priori, n'a ni l'aura de New-York, ni la folie de Barcelone et encore moins le prestige de Paris. Cette double centaine de passages obligés m'apparaissait dès lors comme une montagne bien cavalièrement élevée…

D'autant qu'à force d'arpenter ses trottoirs depuis vingt-huit ans, j'avais fini par voir Bruxelles sans la regarder, ou plutôt par la regarder comme on regarde furtivement son reflet dans un miroir, avec l'habitude compassionnelle d'un vieux couple. Un couple qui se trouve « pas mal » un coup, « pas terrible » le lendemain, mais qui ne s'étonne plus. À ceci près : si l'on s'attarde quelques minutes dans la salle de bain, les yeux fixement rivés sur le jumeau dessiné dans la glace, on finit par surprendre un étranger. Et à dire vrai, Bruxelles, ma ville depuis mes premiers cris, ceux de mes parents et de mes grands-parents, m'était devenue presque étrangère. Une confession d'*echte Brusseleir* qui n'aurait pas grand intérêt, en soi, si je n'avais écrit ces lignes que pour les visiteurs d'un jour.

Or, c'est également pour les Bruxellois qui auront la chance – un peu d'auto-promo – de parcourir la ville que je me suis lancé dans

l'aventure. La méthode ? Redécouvrir la capitale avec les yeux neufs du touriste et mélanger les fruits de la démarche avec une plume autochtone. L'exemple de la Bourse illustre bien ce double mouvement : de son affectation d'origine, du temple capitaliste qu'elle fut jadis, l'institution du boulevard Anspach n'a gardé que la superbe coquille. Aujourd'hui, pour bien des Bruxellois, la Bourse est surtout un lieu de ralliement d'où émanent les hymnes nationaux, durant les grands tournois internationaux de football. Et ça, difficile de le savoir quand on n'a pas, soi-même, eut les oreilles cassées par l'entrain débordant des supporters.

Je n'ai pas non plus cherché à tronquer la réalité. Les marches de la Bourse n'ont rien d'une publicité pour Mr Propre, la galerie Agora ne gagnera pas de sitôt un concours d'architecture et la Bibliothèque royale est aussi accueillante que les urgences d'un hôpital à trois heures du matin. Pour autant, ces trois dames méritaient largement de figurer dans cette compilation. Parce qu'elles font partie de l'âme bruxelloise, ce petit machin si compliqué à décrire, si bateau à écrire, mais qui flotte sensiblement dans l'air pour ceux qui vivent cette drôle de ville dans leurs entrailles. La présence, dans ces pages, d'institutions nocturnes comme le Fuse, l'Archiduc, le Goupil le Fol ou le Bar Rouge s'inscrit dans cette logique parfois glauque mais on ne peut plus représentative d'une ville qui n'a évidemment pas que l'Atomium et Manneken-Pis à offrir. Heureusement d'ailleurs.

Bref, pas besoin de décrire un miracle d'enchantement quand les qualités du lieu sont ailleurs. La tour Reyers, dressée devant un complexe médiatique aussi austère qu'hideux, n'en reste pas moins un phare urbain, certes bizarroïde, mais connu de tous. La Maison Antoine, aussi réputée qu'elle puisse être, a mal à sa frite depuis quelque années. De la même manière, n'attendez pas, en dégustant une glace chez Zizi, à être foudroyé par la grâce esthétique de cette cantine familiale.

Cela dit, je dois bien admettre, en me relisant, ne pas avoir lésiné sur les superlatifs. Et là, ce sont les yeux du touriste qui ont parlé : sincèrement, si j'avais ouï dire que le parc Tournay-Solvay méritait le détour, j'ignorais à quel point il allait m'enthousiasmer. Pareil pour l'église Notre-Dame de Laeken, ou pour le Petit Sablon. En outre, parmi les 200 incontournables identifiés, se dessinent bel et bien

quelques pures merveilles. La Grand-Place, pour sa richesse architecturale inouïe ; le musée des Instruments de musique, tant pour sa robe que pour ses collections ; le Centre belge de la Bande dessinée ou le Muséum des Sciences naturelles, pour les mêmes raisons ; l'hôtel Métropole, les Serres de Laeken, le musée du Cinquantenaire, la Maison Horta, le musée van Buuren, la cité Logis-Floréal ou la Maison d'Érasme ; tous font partie de ces pépites d'or qui jalonnent, par-ci, par-là, les rues de la Capitale.

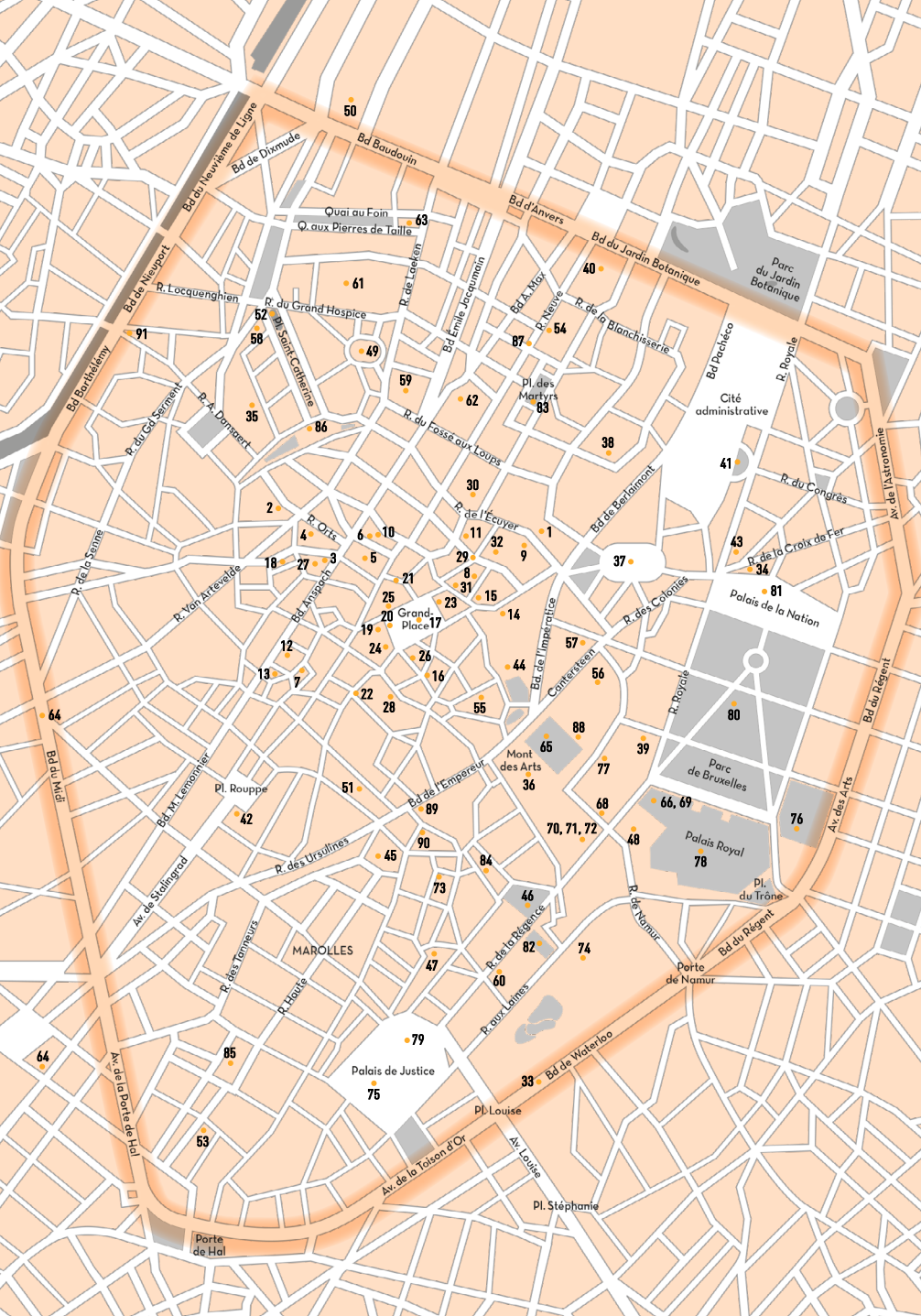
J'ai brièvement évoqué le *ket* de la rue de l'Étuve et le monstre aux neuf boules du plateau du Heysel. Manneken-Pis et l'Atomium, tout comme la Grand-Place ou la basilique de Koekelberg, figurent dans la liste VIP des « incontournables incontournables ». Là encore, puisque mille et une notices ont déjà été exécutées sur lesdits lieux, j'ai préféré jouer la carte de la subjectivité. C'est tout bête, mais quand on se retrouve au pied de l'Atomium et qu'on regarde en l'air, on ne peut s'empêcher d'imaginer l'issue courue d'avance d'un duel entre son crâne et 250 tonnes de métal (le poids d'une boule). Subjectivité et recherche historique : c'est donc par le biais de ce duo méthodologique que j'ai avancé dans ce travail, par touches successives. La subjectivité descriptive, ici, est une posture qui – c'est bien évidemment l'objectif – pourra être confrontée à vos propres sensations. Quand j'aperçois le bâtiment Flagey, paquebot jaunâtre et monumental, je me surprends sempiternellement à l'imaginer piquer une tête dans les étangs d'Ixelles. À vous de voir ce que ce symbole Art déco vous raconte. Par ailleurs, je n'ai rien d'une sommité mondiale en matière d'architecture : si les multiples chefs-d'œuvre de Victor Horta vous inspirent davantage que la béatitude profane qu'ils ont provoqué en moi, tant mieux ! Quant à l'aspect historique, voyez-y plutôt une sorte de base contextuelle, une introduction destinée à s'engager dans la genèse du sujet – s'il vous tente –, pas à en dégager l'essence ultime. Tel n'était pas l'objectif initial, la longueur relative des textes finissant d'écarter toute velléité d'exhaustivité historique.

L'autre parti pris de cet ouvrage concerne son avancée géographique, et non thématique. Point de départ naturel à cette exploration, la Grand-Place. Ses alentours se déploient sur un territoire que nous avons délimité un peu arbitrairement, mais qui épouse, grosso modo, les contours de la Ville de Bruxelles. Par souci de cohérence géographique, nous avons décidé d'ancrer le bois de la Cambre,

l'avenue Louise ou le parc du Cinquantenaire, qui sont formellement adossés au fameux « 1000 Bruxelles », dans les communes où ils s'épanouissent réellement. Les cartes présentées vous permettront de visualiser ces points de repères. La suite des descriptions compilées dans ce livre s'appuie sur un découpage commune par commune, code postal par code postal (du 1020 au 1210, de Laeken à Saint-Josse). Le Wiels ou le site de Tour et Taxis sont autant d'exemples qui justifient ce dépassement des frontières purement centrales de la ville.

Je me suis donc baladé dans Bruxelles en me demandant ce que j'aimerais montrer à un ami. Un ami – un peu imaginaire et fantasmé, pour être honnête – amateur d'architecture, de folklore, d'histoire belge et bruxelloise, de peinture, d'espaces verts, de sport, de gastronomie, de mondanités et d'ivresses nocturnes. Un ami capable d'apprécier les richesses austères du musée de l'Industrie et du Travail comme le charme caché de la Maison Pelgrims et du petit parc qui la jouxte. L'idée, dans la majorité des cas, étant de me concentrer au maximum sur ce qui est visitable, même si certains joyaux privés, l'hôtel Tassel ou le palais Stoclet en tête, ne sont pas toujours accessibles aux curieux. Dans le même registre, les Serres de Laeken ou le Palais royal n'offrent leurs trésors qu'à certains moments de l'année. À vous de les saisir si l'héritage de Léopold II vous fascine. Le roi bâtisseur, justement, est à l'origine d'une impressionnante volée de monuments et symboles disposés dans la Capitale. Ou quand l'expression « avoir une brique dans le ventre », censée caractériser le Belge lambda, prend une tournure aussi extrême que la taille du palais de Justice… Après coup, je dois bien l'admettre : Bruxelles m'a véritablement bluffé par endroits. Cette redécouverte, j'aimerais la partager avec ceux que cette ville-capitale protéiforme et multiculturelle intéresse, via 200 endroits incontournables qui auraient pu se muer en 300, selon les points de vue. Quoi qu'il en soit, bon parcours !

G. V.


Bd Baudouin
Bd d'Anvers
Bd du Jardin Botanique
Parc du Jardin Botanique
Bd du Neuvième de Ligne
Bd de Dixmude
Quai au Foin
Q. aux Pierres de Taille
Bd de Newport
R. Locquenghien
R. du Grand Hospice
Pl. Saint-Catherine
R. de Laeken
Bd Émile Jacqmain
Bd A. Max
R. Neuve
R. de la Blanchisserie
Bd Bathélemy
R. du Gd Serment
R. A. Dansaert
Pl. des Martyrs
Bd Pachéco
R. Royale
Cité administrative
R. du Fossé aux Loups
R. du Congrès
Av. de l'Astronomie
R. de l'Écuyer
Bd de Berlaimont
R. de la Croix de Fer
R. de la Senne
R. Van Artevelde
R. Orts
Bd Anspach
Grand-Place
R. des Colonies
Palais de la Nation
Bd de l'Impératrice
Cantersteen
Bd du Régent
Bd du Midi
Pl. Rouppe
Bd M. Lemonnier
Mont des Arts
Parc de Bruxelles
Av. des Arts
Bd de l'Empereur
R. des Ursulines
Palais Royal
Av. de Stalingrad
Pl. du Trône
R. de Namur
MAROLLES
R. des Tanneurs
R. Haute
R. de la Régence
Porte de Namur
R. aux Laines
Palais de Justice
Bd de Waterloo
Av. de la Porte de Hal
Pl. Louise
Av. de la Toison d'Or
Av. Louise
Pl. Stéphanie
Porte de Hal

BRUXELLES Grand-Place et alentours

GRAND-PLACE

1 À la Mort Subite • p10
2 L'Archiduc • p11
3 Au Suisse • p11
4 Le Beursschouwburg • p12
5 La Bourse • p12
6 Bruxella 1238 • p14
7 Chez Maman • p14
8 Le cinéma Galeries • p15
9 Le cinéma Nova • p15
10 Le Cirio • p16
11 Delirium Café • p17
12 L'église Notre-Dame-du-Bon-Secours • p18
13 Le Fontainas • p18
14 La galerie Agora • p19
15 Les Galeries royales Saint-Hubert • p19
16 Goupil Le Fol • p21
17 La Grand-Place • p21
18 Les Halles Saint-Géry • p23
19 L'hôtel Amigo • p24
20 L'Hôtel de Ville de Bruxelles • p25
21 La maison Dandoy • p26
22 Manneken-Pis • p27
23 Le musée de la Ville • p28
24 Le musée des Brasseurs belges • p29
25 Le musée du Cacao et du Chocolat • p29
26 Le musée du Costume et de la Dentelle • p30
27 Le Palace • p31
28 Le parlement de la Région bruxelloise • p32
29 La rue des Bouchers • p33
30 Le théâtre royal de la Monnaie • p34
31 Le théâtre royal de Toone • p35
32 Tropismes • p36

ALENTOURS

33 Avenue de laToison d'or/ Boulevard de Waterloo • p37
34 Le Bar Rouge • p38
35 La Bellone (la maison du Spectacle) • p38
36 La Bibliothèque royale de Belgique • p39
37 La cathédrale des Saints-Michel-et-Gudule • p40
38 Le Centre belge de la Bande dessinée • p41
39 La Cinematek • p43
40 City 2 • p44
41 La Colonne du Congrès • p45
42 Comme chez Soi • p46
43 Daniël Ost • p46
44 L'église de la Madeleine • p47
45 L'église Notre-Dame de la Chapelle • p48
46 L'église Notre-Dame du sablon • p49
47 L'église Saint-Jean-et-Étienne-aux-Minimes • p50
48 L'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg • p50
49 L'église Saint-Jean-Baptiste-au-Béguinage • p52
50 La ferme du parc Maximilien • p53
51 La Fleur en papier doré • p53
52 La fontaine Anspach • p54
53 Le Fuse • p55
54 Galeria Inno • p56
55 La galerie Bortier • p56
56 La galerie Ravenstein • p57
57 La gare centrale • p58
58 Gaston • p59
59 Le « Grand Eldorado » de l'UGC de Brouckère • p60
60 La Grande Synagogue de Bruxelles • p60
61 L'hospice Pacheco • p61
62 L'hôtel Métropole • p61
63 Koninklijke Vlaamse Schouwburg • p62
64 Le marché du Midi • p63
65 Le Mont des Arts • p64
66 Le musée BELvue • p65
67 Le musée des Égouts • p66
68 Le musée des Instruments de musique • p67
69 Le musée du Palais du Coudenberg • p68
70 Le Musée Fin-de-Siècle • p69
71 Le Musée Magritte • p70
72 Le Musée Oldmasters • p71
73 Le musée juif de Belgique • p71
74 Le palais d'Egmont • p72
75 Le palais de Justice • p73
76 Le palais des Académies • p74
77 Le palais des Beaux-Arts • p75
78 Le Palais royal • p76
79 Le panorama de la place Poelaerts • p77
80 Le parc de Bruxelles • p78
81 Le parlement fédéral de Belgique • p79
82 Le Petit Sablon • p80
83 La place des Martyrs • p81
84 La place du Grand Sablon • p82
85 La place du Jeu de Balle • p83
86 La place Sainte-Catherine • p84
87 La rue Neuve • p85
88 Le Square – Brussels Meeting Centre • p86
89 La tour Anneessens • p87
90 Le Vertigo • p88
91 Le Walvis • p89

Aussi typique que touristique

À LA MORT SUBITE

Rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, 7 ; www.alamortsubite.com

Touristique, forcément… Mais pas désagréable pour un sou : avec ses trois longues rangées de tables épuisées, ses dorures, ses miroirs tachetés, ses cadres dédicacés et ses photos d'époque, l'établissement familial de la rue Montagne-aux-Herbes-Potagères reste un modèle de bistrot typique, bruxellois jusqu'au bout du houblon. Au menu, omelettes et tartines – au fromage blanc, salé, radis, si l'on veut suivre la tradition à la lettre – partagent l'affiche avec un panel varié de bières locales. Dont, évidemment, la célèbre Mort subite.

« Que la Mort subite soit. Et Dieu créa la bière », affiche fièrement une carte dépouillée qui, à l'instar des autres « monstres sacrés » de la Capitale, conte en quelques lignes la genèse de ses murs. La Mort Subite, les amateurs de bière en savent quelque chose, est une variété de gueuze. Ce qu'ils ignorent peut-être, en revanche, c'est l'origine de ce breuvage. Au début du XIX^e^, Théophile Vossen, aïeul des tenanciers actuels de la gargote, exploitait un café situé non loin de la Banque nationale. Le temps d'attente, pour accéder aux guichets de la vénérable institution, était souvent si long qu'une partie des courtiers et autres encaisseurs préféraient enchaîner les tournées à La Cour royale de Vossen, tout en jouant à l'ancêtre du jeu de dés « 421 », le « *pitjesbak* ». La « mort subite » qualifiait alors les parties qui s'achevaient à la hâte, avant de rejoindre la Banque nationale : si les perdants devenaient traditionnellement les « morts » et réglaient les tournées suivantes, ils « mouraient » ici plus subitement qu'à l'accoutumée… L'établissement déménagea en 1928 pour rejoindre ses pénates actuels, sis à quelques pas des Galeries royales Saint-Hubert, côté rue de l'Écuyer. Entre-temps, Théodore Vossen avait déjà rebaptisé son troquet À la Mort Subite, affublant sa gueuze du même surnom. Mais tout cela, on peut le lire une Kriek à la main, sur la courte terrasse de cette vénérable institution.

Un mythique bar Art déco

L'ARCHIDUC

Rue Antoine Dansaert, 6 ; www.archiduc.net

Bleue, limite turquoise, dans une mer de sombres bâtisses. La couleur de sa façade parle pour lui : l'Archiduc a beau être moins extrême que le Bar rouge dans sa décadence nocturne, il n'en reste pas moins l'un des hauts lieux des fins de soirées bruxelloises. Un lieu où les artistes – on y croise régulièrement Arno ou Daan – révèlent leurs talents de noceurs quand les noceurs finissent par se prendre pour des artistes. Mais réduire l'Archiduc à ses petites heures et à sa faune improbable ne serait pas lui rendre justice. Ce bouillon de culture, chaudement emmitouflé dans ses superbes murs Art déco, est également l'un des bastions fervents du jazz à Bruxelles : depuis le milieu des années 50, le vieux rocher de la rue Dansaert – l'établissement existe depuis 1937 – draine joyeusement trios et quartets dans un espace pourtant réduit. Le piano autant que le mobilier, le balcon autant que la porte en fer marquée d'un « A » : le charme moite de l'Archiduc s'affiche dans ce cocktail qui, au final, lui confère l'une des plus chaleureuses atmosphères de la ville.

Le monument bruxellois du sandwich

AU SUISSE

Boulevard Anspach, 73-75 ; www.ausuisse.be

La Bourse, nichée à un lancer de cornichon de ses façades, veille depuis bien longtemps sur ce monument du pain fourré. Avec son blason à croix blanche, ses murs pastels de douce cantine et son interminable panel de casse-croûtes, Au Suisse fait partie des meubles, boulevard Anspach. Des générations entières de Bruxellois ont fait la file pour goûter aux joies éphémères de ce fast-food avant la lettre (et avant les débauches de sucre et de graisses), inventeur, selon ses dires, du sandwich !

Fin du XIX^{e} siècle, Au Suisse vendait en effet des sardines dégoulinantes, lesquelles furent, un jour, servies entre des tranches de pain. On en connaît un – John Montagu, Comte de Sandwich, pour ne pas le citer – qui doit se gratouiller le crâne dans sa tombe en criant « objection ! »… Quelle que soit leur contribution à la captivante histoire du sandwich, les époux Scheggia-Togni, immigrés tessinois débarqués à Bruxelles en 1873, se sont imposés avec talent dans le paysage alimentaire de la Capitale.

Une fourmilière intellectuelle et alternative

LE BEURSSCHOUWBURG

Rue Auguste Orts, 20-28 ; www.beursschouwburg.be

Élevé au numéro 20 de la rue Auguste Orts, le Beursschouwburg offre un sérieux supplément d'âme à ce trait d'union asphalté liant la Bourse et la créative rue Dansaert. Au même titre, d'ailleurs, que le très bel Hôtel Orts, sur le coin. Derrière les murs de son admirable façade – caractérisée notamment par les consoles en fer forgé d'un imposant auvent – le « Beurs » abrite une véritable fourmilière flamande ouverte sur son temps. Et sur son environnement culturel, un peu à la manière du tout proche KVS.

Le parallélisme entre les deux institutions néerlandophones ne se limite pas à cette largeur d'esprit : quand le KVS fut réduit en cendres au milieu des années 50, le Beursschouwburg joua les foyers d'accueil pour son royal cousin. Autre point commun : comme le KVS, le « Beurs » conjura le sort de son délabrement progressif par une restauration du meilleur effet, fin des années 90. Ce qui contribua à bâtir sa réputation actuelle, celle d'un repaire d'intellectuels flamands doublé d'un lieu de ralliement naturel – via le Beurskafee et son panel d'activités culturelles et festives – pour toute une partie du mouvement alternatif bruxellois.

Un précieux point de ralliement

LA BOURSE

Place de la Bourse

Pas de doute : dans l'imaginaire d'un paquet de Bruxellois, la Bourse évoque davantage un point de rassemblement qu'un temple – même si elle en a un peu la forme – du capitalisme national. Quoi de plus normal d'ailleurs, puisque depuis bien longtemps déjà, l'intérieur de l'édifice n'accueille plus les surenchères hurlées des traders, façon Wall Street, mais des expositions et autres manifestations culturelles.

La Bourse, c'est aussi un symbole. Avec une régularité propre aux grands tournois de football, ses environs directs se noircissent de monde où s'agitent corollairement bras et drapeaux : un phénomène qui s'applique aux supporters de chacune des importantes communautés nationales de la Capitale, Belges en tête. Même les deux lions, gardiens de l'entrée principale (leur attitude respective

Édifice néoclassique, la Bourse fait partie des repères de la Capitale.

représente la hausse et la baisse de la Bourse), n'échappent pas, dans ces cas-là, à la furie des fans.

Point de chute ponctuel des manifestants en tout genre, la Bourse accueille surtout, quasi sans discontinuité, des grappes de citoyens assis, qui garnissent son escalier monumental. Un escalier dont la propreté n'a rien de légendaire, mais qui préfigure un fronton triangulaire et un riche péristyle soutenu par six colonnes doriques. Auguste Rodin, jeune trentenaire, fut ainsi sollicité pour embellir la décoration des façades.

La Bourse, en réalité, date de 1873 : imaginé par l'architecte Léon Suys, ce bâtiment rectangulaire de style néoclassique, voire éclectique, témoigne de la volonté du bourgmestre de l'époque, Jules Anspach, d'enrichir les abords des grands boulevards. La Senne venait en effet d'être assainie et couverte d'une voûte : la liaison des gares du Nord et du Midi était assurée, encore fallait-il conférer un certain prestige à cet axe stratégique. Il suffit d'ailleurs de s'attabler à la terrasse du très typique et touristique Grand Café (anciennement Café de la Bourse), à trois pas des marches, pour comprendre que le boulevard Anspach n'a rien perdu de son agitation.

Sur le squelette d'un ancien couvent franciscain

BRUXELLA 1238

Rue du marché aux poulets, 41 ; www.brusselscitymuseum.brussels

Des vestiges archéologiques entre la Bourse et le Cirio ? Comme beaucoup de Bruxellois, nous savions de longue date – grâce à la jolie verrière qui surplombe les lieux – que des fouilles avaient mis au jour les entrailles d'un site médiéval. Sans plus. De fait, Bruxella 1238 n'est pas un divertissement de masse. On ne peut y pénétrer qu'une fois par mois, ou sur demande. Ce qui explique peut-être pourquoi cette curiosité n'a pas toujours été « vendue » par la ville avec l'enthousiasme adolescent des archéologues affairés en 1988 : cette année-là, des travaux de voiries permirent aux spécialistes de révéler le squelette d'un ancien couvent franciscain établi à Bruxelles en 1238. Un couvent détruit, reconstruit et remodelé à tant de reprises – guerres de religion, bombardement de 1695 sur Bruxelles, Révolution française – qu'il semble façonné en Lego®. L'une des attractions majeures du site, définitivement rasé à la fin du XVIII[e] siècle, est d'ailleurs son enchevêtrement de fondations issues de styles différents. Sans parler de ces caveaux qu'une visite, perchés sur des passerelles métalliques, permet d'admirer.

Un café-spectacle surchauffé

CHEZ MAMAN

Rue des Grands Carmes, 7 ; www.chezmaman.be

Chueca à Madrid, le Marais à Paris, Soho à Londres : les capitales européennes ont toutes leur quartier gay et lesbien. À Bruxelles, pas vraiment d'intitulé générique : c'est plus empiriquement autour de la rue du Marché au Charbon, entre la Bourse et la place Fontainas, qu'ont fleuri au fil des ans les bars homosexuels. Le Belgica, l'Homo Erectus, le Tels Quels, le Boys Boudoir ou bien sûr Chez Maman : autant de petits saunas mutins, parfois surchargés, où perlent les fronts et dandinent les corps. Amoureux de la chaleur humaine…
Dans cette bouillante liste, Chez Maman interpelle par la qualité bariolée de ses spectacles. Installé dans la rue des Grands Carmes depuis 1995, Serge Morel, alias Maman, emmène gaiement son équipe de travestis et transformistes dans ses représentations teintées d'humour. Pour pénétrer dans cet antre surchauffé, il faut

parfois montrer patte blanche. Mais pas forcément patte arc-en-ciel : le cabaret appartient aux habitués, mais ne s'étouffe pas devant les nouveaux visages, même hétérosexuels.

L'antre du cinéma indépendant

LE CINÉMA GALERIES

Galerie de la Reine 26 ; www.galeries.be

Un lieu dédié au 7e art au cœur d'une des plus anciennes galeries commerçantes d'Europe.

Coincé dans la foule de vitrines commerçantes haut de gamme de la galerie de la Reine, le cinéma Galeries affiche fièrement sa culture en mettant en avant le cinéma d'art et d'essai et, plus généralement, l'image en mouvement. Il faut dire que le bâtiment conçu en 1939 par l'architecte Paul Bonduelle est, architecturalement parlant, assez stylé, entre Art Déco et Modernisme. Longtemps connu comme l'« Arenberg », l'endroit classé depuis 1993 prend un nouveau tournant en 2011, change de nom et diversifie ses activités dans une volonté de modernisation. Car aujourd'hui, c'est bien plus qu'une salle obscure (et même trois, pour être précis), avec son espace d'exposition de 1000 m² plein de caractère, dans les sous-sols voûtés, dédié aux arts numériques, et un agenda riche en évènements, ateliers, festivals… Avec, toujours en filigrane, l'une de ses missions principales : soutenir la création belge indépendante.

Un antre de la culture alternative

LE CINÉMA NOVA

Rue d'Arenberg, 3 ; www.nova-cinema.org

Sis à un jet de bobines de l'UGC De Brouckère, le cinéma Nova est son exacte antithèse. Pas besoin d'investir les lieux pour assimiler la nuance : sa façade bigarrée, dingue de créativité et d'incohérence, tranche si nettement avec le formatage commercial du multiplex français qu'on ressent aussitôt le différend artistique qui les sépare.

Le cinéma Nova s'est lancé, depuis 1997, dans les projections audiovisuelles audacieuses.

Un petit kiosque à ouvreuses, planté dans l'entrée pavée et reculée, donne également le ton.
Établie depuis 1997 dans les murs de l'ancien Studio Arenberg (lui-même successeur de plusieurs théâtres et cabarets datant du début du XX^{e} siècle), cette salle lépreuse et conservée comme telle, unique dans tous les sens du terme, projette l'audace d'artistes en marge. Plus en marge encore que les tenants du ciné d'Art et d'Essai… Au travers de programmes thématiques mensuels, les 200 places assises du Nova proposent donc, sur son large écran niché derrière une vieille fosse à orchestre, des expérimentations audiovisuelles hors du commun. À croquer d'un œil averti. Et curieux.

Un bistrot historique

LE CIRIO

Rue de la Bourse, 18

Presque rituelle, cette scène. Attablé à quelques mètres, un homme conte à son parterre d'amis la genèse du Cirio, sans marquer la moindre hésitation. Ses informations sont exactes : le café a bel et bien été fondé en 1886 par l'homme d'affaires italien Francesco Cirio – oui, celui des boîtes de tomates –, désireux, à l'époque, d'installer des comptoirs commerciaux dans l'Europe entière. L'intérieur du Cirio, piqué d'éléments Art nouveau et néo-Renaissance, est à ce jour le dernier vestige de cette vague d'implantations.

Le Cirio est l'un des célèbres vieux cafés de la fin du 19^{e} siècle.

Magasin et salon de dégustation à l'origine, l'établissement s'est mué au fil du temps en véritable institution des abords de la Bourse. Et il en joue, avec ses comptoirs et

banquettes préservées, ses étagères boisées garnies de vieille vaisselle, son Brel à moustache cliché en noir et blanc dans l'un de ses repaires, etc. Puis, il y a ces toilettes aux battants grinçant d'authenticité, cette ambiance capitonnée où se mêlent touristes et natifs, amenés à s'essayer au mélange vin blanc – mousseux, le fameux half & half. Une spécialité parmi d'autres.

Le palais des 1001 bières (et plus encore)

DELIRIUM CAFÉ

Impasse de la Fidélité, 4 ; www.deliriumcafe.be

C'est sûr, il vaut mieux aimer le houblon pour s'aventurer au Delirium Café.

Avec plus de 3000 références à la carte, le Delirium s'est non seulement imposé comme étape incontournable dans le circuit bruxellois des amateurs de bières, mais il s'est aussi offert une jolie place dans le Livre Guinness des records. Ici, on trouve de tout, ou presque : pression ou bouteille, belge ou de l'autre bout du monde, industrielle ou artisanale, à la banane ou au *chili pepper*… L'endroit est immense, divisé en plusieurs salles ; le niveau sonore et l'attente au bar sont souvent proportionnels. Niveau décor, tout se concentre autour de récup' de brasseries et dérivés, sans grande surprise mais avec un résultat franchement convivial et assez unique en son genre. Stratégiquement implanté en 2003 dans une petite impasse de l'ilot Sacré, avec Jeanneke-Pis comme voisine, l'endroit réunit suffisemment de critères pour assurer rapidement son succès. Et la sauce prend. À tel point que la famille des éléphants roses (leur logo emprunté à la bière du même nom, la Delirium Tremens) s'est agrandie jusqu'à former un « Delirium village » de sept bars, tous dans le même périmètre. A chacun sa spécialité : le pointu Delirium Hoppy loft (bières spéciales), l'enivrant Floris Bar (absinthe), l'exotique Floris Garden (rhums, cachaças, pisco,…), le frappé Floris Tequila (mezcal et… tequila !), la pétillante Delirium Taphouse (bières à la pression), l'ecclésiastique Delirium Monasterium (bières d'abbayes, trappistes et vodka), et le Little Delirium (plus petit bar tout-en-un). L'affaire roule tellement que le concept est franchisé et qu'une quinzaine d'établissements du même nom ouvrent du Japon au Brésil, en passant par l'Italie ou la France. Bienvenue donc dans l'empire de la mousse.

Le conseil local : faire un crochet à la friterie du Café Georgette toute proche, meilleure de sa catégorie dans le quartier, pour prendre des forces avant, pendant ou après le marathon dégustation.

Aussi petite qu'envoûtante

L'ÉGLISE NOTRE-DAME-DU-BON-SECOURS

Rue du Marché-au-Charbon, 91

Coup de cœur… Voir une église partager sa mitoyenneté avec un bâtiment privé est déjà singulier en soi. Surtout lorsque le deuxième voisin, terrasse en avant, brandit fièrement son étiquette de bar gay et tolérant. Résolument urbaine, l'église Notre-Dame-du-Bon-secours confirme, dans ses murs, tout le bien que l'on peut penser de sa sobre façade baroque. Proportions ultra modestes, plan hexagonal inscrit dans un cercle (une forme inspirée du baroque italien), coupole nervurée, tribunes logées au- dessus des collatéraux : les touches d'originalité s'empilent dans cette paroisse érigée à la fin du XVII[e] siècle. Accueilli par *Le Prophète*, un bronze signé Toni Zenz, le curieux sera certainement frappé par la chaleur de la nef et du chœur, aussi éloignés que possible des standards titanesques de certaines églises des environs. Pour toutes ces raisons, l'ancienne chapelle Saint-Jacques, identifiée dès le XII[e] siècle et protégée jadis par l'archiduchesse Isabelle, se hisse définitivement au rang des plus charmants édifices religieux de Bruxelles.

Sensiblement urbaine, cette église est l'une des plus charmantes de la Capitale.

Une île sur un parvis d'église

LE FONTAINAS

Rue du Marché-au-Charbon, 91

Gay mais pas sectaire. Coloré mais pas criard. Branché mais pas prisonnier de son rôle. Le Fontainas est tout ça à la fois. Avec sa déco intime et son défilé de DJ, ce bar en coin, sorti de l'imagination d'anciens créatifs de La Cambre, est rapidement devenu l'une des haltes phares du quartier homosexuel de Bruxelles. Et ce, à trois mètres de… l'église Notre-Dame-du-Bon-Secours. Un voisinage en forme

de pied-de-nez alternatif à une institution qui n'a pas toujours porté l'homosexualité dans son cœur – même si cette paroisse en particulier, ouverte aux plus démunis et aux exclus, n'est certainement pas la plus obtuse de la capitale. Quand la pluie et le froid font relâche, le parvis de l'église se transforme en petite île parfaitement indépendante du monde qui l'entoure. Les terrasses du Fontainas et de son concurrent, le très boisé Au Soleil, s'allient pour bercer cette portion de la rue du Marché-au-Charbon dans une ambiance chaleureuse où se côtoient « branchitude » bruxelloise et amoureux du quartier.

L'Eldorado du cuir

LA GALERIE AGORA

Rue de la colline, 100

Un très léger sentiment d'uniformité, tout de même, dans ces allées touffues. De grandes baies vitrées, alignées comme des sœurs disciplinées, forment les tentacules de ce passage éclairé sans grande subtilité, et ouvert sur plusieurs artères des environs. Autant jouer franc-jeu : la galerie Agora n'est pas ce que Bruxelles fait de plus glamour. Ni de plus chaleureux. Ni de moins glauque. Diantre ! À défaut de se régaler de l'architecture de l'endroit, on ne manquera pas de noter sa singularité : s'il existe, dans la Capitale, un comptoir du cuir, ces couloirs en forment le corps. Et ce malgré la présence parsemée de quelques boutiques de *streetwear* ou de froufrous pour adolescentes. Des milliers de vestes en cuir, féminines et masculines, de la pure combinaison de motard aux manteaux longs façon Matrix, sont entreposées dans la centaine d'enseignes établies. Conseil à qui veut le lire : les prix sont rarement figés une fois pour toutes, galerie Agora. À vos talents de négociateurs…

Un somptueux passage couvert

LES GALERIES ROYALES SAINT-HUBERT

Rue du Marché-aux-Herbes

Diable qu'elles sont élégantes, les Galeries royales Saint-Hubert ! Passés les pilastres rangés le long de la rue du Marché-aux-Herbes, on s'engage dans un univers symétrique, livré en juin 1847

Crédits photographiques :
© Santina De Meester : pages 13, 18, 20, 22, 23, 25, 27, 28, 33, 34, 36, 40, 42, 48, 49, 51, 52, 62, 64, 67, 68, 72, 73, 74, 75, 77, 79, 81, 84, 96, 103, 105, 109, 117, 118, 120, 121, 122, 124, 127, 131, 138, 142, 145, 146, 148, 149, 152, 159, 161, 162, 164, 168, 173, 174, 178, 179, 180, 185, 186
© Selena Scalzo : pages 15, 16 haut, 24, 45, 47, 54, 78, 87, 98, 99, 100, 101, 102, 104, 108, 115, 119, 123, 126, 139, 154, 157, 166, 167, 170, 172, 176, 182, 183, 187
DR : Pages 16 bas, 58, 88, 116, 143

L'éditeur et les auteurs se sont efforcés de régler les droits relatifs aux illustrations conformément aux prescriptions légales. Les ayants droits que, malgré nos recherches, nous n'aurions pu retrouver sont priés de se faire connaître à l'éditeur.

Textes : Guy Verstraeten et Selena Scalzo
Conception graphique et mise en page : Véronique Lux
Couverture : Aikaterini Chronopoulou, www.aika-design.com

Cet ouvrage est une édition revue et actualisée du livre *200 lieux incontournables, Bruxelles* (ISBN 978-2-87386-619-8) publié en 2009.

www.racine.be
Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez régulièrement des informations sur nos parutions et activités.

Toutes reproductions ou adaptations d'un extrait quelconque de ce livre, par quelque procédé que ce soit, sont interdites pour tous pays.

© Éditions Racine, 2018
Tour et Taxis, Entrepôt royal
86C, avenue du Port, BP 104A • B - 1000 Bruxelles

D. 2018, 6852. 9
Dépôt légal : avril 2018
ISBN 978-2-39025-046-3
Imprimé aux Pays-Bas